





HAENDEL, DE ROME À DUBLIN

AVEC LE SOUTIEN DE LA SPEDIDAM



La spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

vendredi 31 mai 2013 / 21h - Couvent de l'Annonciation, Paris

samedi 1^{er} juin 2013 / 20h30 - Festival de Musique Baroque de Froville

lundi 3 juin 2013 / 20h - Hôtel de Poulpry, Paris

mardi 4 juin 2013 / 20h30 - Festival Un Printemps dans le 16^e

mercredi 5 juin 2013 / 20h - Hôtel de Poulpry, Paris

Concerts « coup de foudre »

samedi 1^{er} juin 2013 / 15h30 - Festival de Musique Baroque de Froville

jeudi 6 juin 2013 / 20h - Fondation HSBC

ÉDITORIAL

Créer, c'est se souvenir¹

De tous temps ce principe inspira les artistes. Il régnait dans le cœur de Haendel.

Ainsi, dans les deux œuvres que nous allons entendre, se souvient-il de Zachow, son maître à Halle, qui le premier l'éveilla aux façons diverses d'écrire et de composer des différentes nations européennes. Haendel conserva tout au long de sa vie des partitions de son vieux maître comme autant de repères qu'il ne devait jamais oublier.

Ainsi se souvient-il des bouillonnants italiens fréquentés à Rome : Alessandro Scarlatti et son fils Domenico, l'archange Corelli, l'évêque-compositeur Steffani. À leur contact, il aiguise son goût pour la virtuosité instrumentale et le lyrisme vocal.

Ainsi se souvient-il des français, et notamment de Lully. Il prend modèle sur eux, devenus maîtres dans l'art des chœurs opératiques dansants, expressifs ou tumultueux.

Ainsi se souvient-il de Purcell, le plus grand musicien qu'engendra l'Angleterre. Depuis sa mort en 1695, c'en était fait de la musique anglaise. Il ne se trouvait plus d'artiste anglais d'envergure pour relever le flambeau. En 1710, arrivant en Angleterre, dont il ne savait ni l'esprit ni la langue, Haendel voulut être celui-là. Il était naturel, alors, qu'il prît Purcell pour guide.

L'essence du génie de Haendel fut d'avoir étudié, compris, aimé, absorbé cent génies divers.

Laissons conclure Pascal : « [...] parce que, les Anciens s'étant élevés jusqu'à un certain degré où ils nous ont portés, le moindre effort nous fait monter plus haut [...]. C'est de là que nous pouvons découvrir des choses qu'il leur était impossible d'apercevoir ».

Nani gigantum humeris insidentes.

Jean-Philippe Sarcos

SOMMAIRE

| | |
|---|---------|
| Éditorial | 4 |
| Programme | 6 |
| Distribution | 7 |
| Composition de l'orchestre | 8 |
| Composition du chœur | 9 |
| Le <i>Messie</i> de Haendel, texte et traduction | ... 10 |
| Le <i>Messie</i> par Gilles Cantagrel | ... 18 |
| Le <i>Dixit Dominus</i> de Haendel, texte et traduction | ... 26 |
| Le <i>Dixit Dominus</i> par Jean-Philippe Sarcos | ... 28 |
| De l'intérêt d'une traduction littérale | ... 30 |
| Commentaires tirés de la Bible du chanoine Crampon | ... 32 |
| Georg Friedrich Haendel | ... 37 |
| Haendel, un esprit cosmopolite | ... 40 |
| Haendel, mort et postérité | ... 41 |
| Chronologie : 1717-1740 en Europe | ... 43 |
| Jean-Philippe Sarcos | ... 46 |
| Solistes | ... 48 |
| Gilles Cantagrel | ... 61 |
| Le Palais royal | ... 63 |
| Le Palais royal et ses actions pédagogiques | ... 66 |
| Saison de Poulpry | ... 74 |
| L'Hôtel de Poulpry | ... 76 |
| Le Couvent de l'Annonciation | ... 78 |
| Remerciements | ... 79 |
| Les prochains concerts du Palais royal | ... 82 |

1^{re} de couverture : *La Résurrection du Christ* par Giovanni Battista Gaulli, XVII^e, Gênes, Italie.
2^e de couverture : *La Résurrection du Christ* par Noël Coypel, XVIII^e, Musée des Beaux Arts, Rouen.

PROGRAMME

Haendel, de Rome à Dublin

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

1^{re} partie

Le *Messie* HWV 56, première partie 50'
Créé à Dublin en avril 1742

2^{de} partie

Dixit Dominus HWV 232 30'
Créé à Rome en avril 1707



Armoiries du Roi de Grande-Bretagne 1727-1760.
Les devises des monarques anglais
Honi soit qui mal y pense et Dieu et mon droit
sont en français.

DISTRIBUTION

Hasnaa BENNANI
soprano

Charlotte MERCIER
mezzo-soprano

Jean-Sébastien BEAUVAIS
contre-ténor

Ryan VEILLET
ténor

Jean-Baptiste HENRIAT
baryton

Clément DIONET
baryton

LE PALAIS ROYAL
Ensemble vocal et instrumental

Tami TROMAN
violon solo

Ryan VEILLET
chef assistant

Jean-Philippe SARCOS
direction

L'ORCHESTRE

VIOLONS I

Tami TROMAN
Myriam MAHNANE
Cécile MILLE
Juliette ROUMAILHAC

VIOLONS II

Johannes PRAMSHOLER
Martha MOORE
David CHIVERS

ALTOS

Samantha MONTGOMERY
Delphine GRIMBERT

VIOLONCELLES

Jennifer HARDY
Lucile PERRIN

CONTREBASSE

Marion MALLEVAËS

HAUTBOIS

Olivier CLÉMENCE
Vincent BLANCHARD

BASSON

Josep CASADELLA CUNILLERA

ORGUE

Louis-Noël BESTION de CAMBOULAS

LE CHŒUR

SOPRANOS I

Hasnaa BENNANI
Jenny BURKE
Dania EL ZEIN
Ann-Lenaig HAMON
Meryem KHAZZAN
Marion LUNA

SOPRANOS II

Anaïs BERTRAND
Marie-Lorraine BÉRARD
Virginie LEFEBVRE
Charlotte MERCIER
Sophie PORTIER

ALTOS

Jean-Sébastien BEAUVAIS
Julien FREYMUTH
Laure ILEF
Benoît PRELAT

TÉNORS

Enrico BENATI
Jean BERRUT
Thibaut DAVID
Pascal ROZAT
Ryan VEILLET

BASSES

Pierre de BODMAN
Clément DIONET
Jean-Baptiste HENRIAT
Samuel PILOT
Bertrand RENARD

LE MESSIE, 1^{re} PARTIE

1. Ouverture

2. Récit (ténor)

Comfort ye my people, saith your God;
speak comfortably to Jerusalem, and cry unto her,
that her warfare is accomplished, that her
iniquity is pardoned.

The voice of him that crieth in the wilderness:
prepare ye the way of the Lord,
make straight in the desert a highway for our God.

3. Air (ténor)

Every valley shall be exalted,
and every mountain and hill made low;
the crooked straight
and the rough places plain.

4. Chœur

And the glory of the Lord shall be revealed,
and all flesh shall see it together :
for the mouth of the Lord hath spoken it.

5. Récit (basse)

Thus saith the Lord of hosts: yet once a little while,
and I will shake the heav'ns and the earth,
the sea, the dry land; and I will shake all nations,
and the desire of all nations shall come.

The Lord whom ye seek, shall suddenly come to his temple;
ev'n the messenger of the covenant
whom ye delight in, behold, he shall come,
saith the Lord of hosts.

6. Air (alto)

But who may abide the day of his coming?
And who shall stand when he appeareth?
For he is like a refiner's fire.

1. Ouverture

2. Récit (ténor)

Consolez mon peuple, dit votre Dieu ;
réconfortez Jerusalem, et criez-lui
que sa guerre est achevée,
que son injustice est pardonnée.
Une voix crie dans le désert :
préparez la route du Seigneur,
tracez droit dans le désert une grande route pour notre Dieu.

3. Air (ténor)

Chaque vallée sera élevée,
et chaque montagne et colline, abaissée ;
ce qui est tordu sera redressé
et les endroits rocailleux, aplanis.

4. Chœur

Et la gloire du Seigneur sera révélée,
et tout être de chair la verra entièrement :
ainsi a parlé le Seigneur.

5. Récit (basse)

Voici ce que dit le Seigneur des armées : encore un petit moment,
et j'ébranlerai les cieux et la terre,
la mer et les continents ; j'ébranlerai toutes les nations,
et les trésors de toutes les nations afflueront.

Le Seigneur que vous cherchez viendra soudainement dans son temple ;
et même, le messenger de l'alliance
que vous désirez, voyez, il viendra,
dit le Seigneur des armées.

6. Air (alto)

Mais qui pourra supporter le jour de sa venue ?
Et qui restera debout lorsqu'il apparaîtra ?
Car il est comme le feu du raffineur.

7. Chœur

And he shall purify the sons of Levi,
that they may offer unto the Lord
an offering in righteousness.

8. Récit (alto)

Behold, a virgin shall conceive and bear a son,
and shall call his name Emmanuel,
God with us.

9. Air (alto) avec chœur

O thou that tellest good tidings to Zion,
get thee up into the high mountain;
O thou that tellest good tidings to Jerusalem,
lift up thy voice with strength;
lift it up, be not afraid,
say unto the cities of Judah: behold your God!

Arise, shine; for thy light is come,
and the glory of the Lord is risen upon thee.

10. Récit (basse)

For behold, darkness shall cover the earth and
gross darkness the people: but the Lord shall
arise upon thee, and his glory shall be seen upon
thee. And the Gentiles shall come to thy light, and
kings to the brightness of thy rising.

11. Air (basse)

The people that walked in darkness
have seen a great light;
and they that dwell
in the land of the shadow of death,
upon them hath the light shined.

12. Chœur

For unto a child is born, unto us a son is given,



Portrait de Haendel à 56 ans en 1741,
année où il compose le *Messie*
par Noah Seaman, Musée du Louvre.

7. Chœur

Et il purifiera les fils de Lévi,
afin qu'ils puissent présenter au Seigneur
une offrande légitime.

8. Récit (alto)

Ecoutez, une vierge concevra et portera un fils,
et l'appellera Emmanuel,
Dieu avec nous.

9. Air (alto) avec chœur

Ô toi qui annonces de bonnes nouvelles à Sion,
monte sur la haute montagne ;
ô toi qui annonces de bonnes nouvelles à Jerusalem,
élève ta voix avec force ;
élève-la, ne crains pas,
dis aux cités de Juda : voici votre Dieu !

Lève-toi, resplendis ; car ta lumière est venue,
et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

10. Récit (basse)

Car, vois, l'obscurité couvrira la terre, et
l'obscurité épaisse (couvrira) les peuples : mais le
Seigneur se lèvera sur toi, et sa gloire t'enveloppera.
Et les Gentils viendront vers ta lumière,
et les rois vers l'éclat de ton aurore.

11. Air (basse)

Le peuple qui marchait dans l'obscurité
a vu une grande lumière ;
et ceux qui demeurent
dans le pays de l'ombre de la mort,
sur eux la lumière a resplendi.

12. Chœur

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné,

and the government shall be upon his shoulder,
and his name shall be called
Wonderful Counsellor, the mighty God,
the everlasting Father, the Prince of Peace.

13. Pastorale (orchestre)

14.-16. Récit (soprano)

There were shepherds, abiding in the field,
keeping watch over their flock by night.
And, lo, the angel of the Lord came upon them,
and the glory of the Lord shone around about them,
and they were sore afraid.
And the angel said unto them: fear not,
for behold, I bring you good tidings of great joy,
which shall be to all people:
for unto you is born this day in the city of David
a Saviour, which is Christ the Lord.
And suddenly there was with the angel
a multitude of the heavenly host, praising God and saying :

17. Chœur

Glory to God in the highest,
and peace on earth, goodwill toward men.

18. Air (soprano)

Rejoice greatly, O daughter of Zion,
shout, O daughter of Jerusalem;
behold, thy king cometh unto thee.
He is the righteous Saviour,
and he shall speak peace unto the heathen.

19. Récit (alto)

Then shall the eyes of the blind be opened,
and the ears of the deaf unstopped;
then shall the lame man leap as a hart,
and the tongue of the dumb shall sing.

et le commandement sera sur ses épaules,
et son nom sera
Conseiller merveilleux, Dieu puissant,
Père éternel, Prince de la paix.

13. Pastorale (orchestre)

14.-16. Récit (soprano)

Il y avait des bergers, demeurant dans les champs,
gardant leur troupeau pendant la nuit.
Et voici, l'ange du Seigneur vint parmi eux,
et la gloire du Seigneur resplendit tout autour d'eux,
et ils furent tellement effrayés.
Et l'ange leur dit : n'ayez pas peur, car voyez,
je vous apporte de bonnes nouvelles d'une grande joie,
qui sera pour tout le peuple :
car pour vous est né ce jour dans la cité de David
un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.
Et soudain il y eut autour de l'ange
une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant :

17. Chœur

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
paix sur terre, bienveillance envers les hommes.

18. Air (soprano)

Réjouis-toi grandement, Ô fille de Sion,
exulte, Ô fille de Jérusalem ;
vois, ton roi vient à toi.
Il est le juste Sauveur,
et il parlera de paix aux païens.

19. Récit (alto)

Alors les yeux des aveugles seront ouverts,
et les oreilles des sourds débouchées ;
alors l'homme boiteux bondira comme un cerf,
et la langue du muet chantera.

20. Duo (alto, soprano)

He shall feed his flock like a shepherd:
and he shall gather the lambs with his arm
and carry them in his bosom
and gently lead those that are with young.

Come unto him all ye that labour,
that are heavy laden,
and he will give you rest.
Take his yoke upon you, and learn of him,
for he is meek and lowly of heart
and ye shall find rest unto your souls.

21. Chœur

His yoke is easy and his burthen is light.



Le Christ ressuscité par Philippe de Champaigne,
XVII^e, Musée des Augustins, Toulouse.

20. Duo (alto, soprano)

Il fera paître son troupeau comme un berger :
et il rassemblera les agneaux avec son bras
et les portera contre lui
et conduira doucement celles qui ont des petits.

Venez à lui, vous tous qui peinez,
qui êtes lourdement chargés,
et il vous donnera le repos.
Prenez son joug sur vous, et apprenez de lui,
car il est doux et humble de cœur
et vous trouverez le repos pour vos âmes.

21. Chœur

Son joug est aisé et son fardeau est léger.



La Résurrection par Sebastiano Ricci, XVIII^e, Dulwich Picture Gallery, Londres.

LE MESSIE PAR GILLES CANTAGREL¹

L'œuvre la plus célèbre de Haendel n'est pas pour autant bien connue du grand public. On en a retenu le fameux *Alléluia*. Sa genèse, sa création, sa diffusion, sa célébrité tissent une très belle histoire, bien peu ordinaire et qui jette une lumière fascinante sur la personnalité du musicien.

Rappel biographique



Portrait du jeune Haendel.

Musicien saxon qui a fait ses débuts à Hambourg avant de passer par l'Italie, Haendel se fixe à Londres en 1710. Il a vingt-cinq ans. Et là, très rapidement, ce conquérant-né va se faire admirer de toute la noblesse, auprès du duc de Chandos et très tôt de la famille royale – il est vrai que le roi George I^{er}, ancien électeur de Hanovre, est un compatriote allemand. Au palais Saint-James, Haendel enseigne la musique aux jeunes princesses, filles de la très aimée et très vénérée reine Caroline, l'épouse du futur George II, elle-même allemande du Brandebourg et fidèle protectrice du musicien.

Sitôt établi à Londres, les succès se suivent pour Haendel, qui compose hymnes, musiques de fêtes, sonates, concertos, oratorios et opéras. C'est que depuis la mort de Purcell quinze ans plus tôt, aucun compositeur n'avait repris le flambeau de l'opéra et surtout de l'oratorio. En 1719, il prend la direction de l'Académie royale de musique. Là, il va tenter d'acclimater à Londres l'opéra italien, et en langue italienne, tel qu'il l'avait admiré et pratiqué à Rome et à Naples, à Florence et à Venise. Entrepreneur privé, il fait venir et paye à prix d'or les plus célèbres chanteurs de l'époque, le castrato Senesino, et les plus célèbres *prime donne*, la Cuzzoni, la Bordoni. On ne parle que de lui dans la presse, il est l'un des hommes les plus en vue

¹ Colloque *Figures du Messie* Théâtre du Châtelet le 15 mars 2011.

de la plus grande ville du monde - un million d'habitants. Mais la greffe ne prendra jamais. Le public finit par se lasser, les abonnés désertent. Après de multiples et douloureuses péripéties, il se trouve au bord de la faillite et au comble du désespoir.

La crise de 1736-1737

Il est alors atteint de paralysie, retourne en Allemagne pour se soigner et se ressourcer, revient guéri à Londres en novembre. Le 20 novembre 1737, sa protectrice, la reine Caroline, meurt. En 1738, il fait représenter *Faramondo*, puis *Serse*. Lui-même annonce qu'il renonce à l'opéra. Il y aura encore l'opéra ultime, *Deidamia* en 1741. Il compose et publie les six concertos pour orgue op. 4, puis les douze concertos grossos op. 6, et se tourne vers l'oratorio, avec *Saül*, puis *Israël en Egypte*.

1741. Londres : composition du *Messie*



Haendel dirigeant l'exécution d'un oratorio, British Museum, Londres.

Haendel reçoit l'invitation du duc de Devonshire, Lord Lieutenant d'Irlande, de se rendre à Dublin pour donner des concerts au profit des institutions charitables de la ville. Le musicien décide donc de composer un nouvel oratorio, et se met au travail dans une extrême exaltation, travail d'une prodigieuse intensité, en état second. La partition est achevée en 24 jours. Alors qu'il a achevé d'écrire l'*Alléluia*, Haendel, en larmes, aurait dit à son domestique : « Je croyais avoir vu le ciel ouvert et Dieu lui-même ». Récit sans doute controuvé,

de caractère romantique et début d'une légende. Mais la foi de Haendel ne fait aucun doute. A Rome, au service de plusieurs cardinaux, on lui a demandé de se convertir au catholicisme, ce qu'il n'a pas voulu. A Londres, il n'est pas non plus devenu anglican, mais est resté profondément ancré dans la foi luthérienne de ses pères. A la fin de sa vie, on dit qu'il se livrait, à l'église, à des manifestations ostentatoires de sa piété.

1742. Dublin. Création du *Messie*



Haendel à l'époque de la création du *Messie* par Francis Kyte, 1742.

À cinquante-six ans, Haendel se rend donc en Irlande, et arrive à Dublin le 18 novembre 1741. Il y restera jusqu'au mois d'août, soit neuf mois. Aussitôt fêté, adulé, il est reçu, applaudi, et doit multiplier les concerts. Il joue de l'orgue, dirige des oratorios, *L'Allegro*, *Esther*, *Alexander's Feast*, *Imeneo*, *Acis et Galathée*, *l'Ode à sainte Cécile*. Il se produit presque chaque soir, avec un succès considérable. Dublin compte alors cent mille habitants.

Un incident marque les préparatifs de la création du *Messie*. Jonathan Swift, l'auteur des *Voyages de Gulliver*, déjà très souffrant (il va sombrer dans la démence quelques mois plus tard), doyen de la cathédrale, veut interdire aux chantres de la cathédrale de se produire dans la nouvelle œuvre. Mais les difficultés finissent par s'aplanir. Le 13 avril 1742 à midi, première exécution du *Messie* non pas dans une église, mais dans une salle de concert, le New Music Hall, dont on dit grand bien.

Anecdote : on avait demandé aux dames d'abandonner les robes à panier et aux messieurs leurs épées, pour pouvoir loger plus de monde, dans la mesure où il s'agissait d'un concert à bénéfice. Au lieu de 600 personnes, on put en accueillir 700, sans doute très serrées. Le chef était le violoniste et maître de la Musique d'État Matthew Dubourg, ami de Haendel. Les parties solistes étaient réparties sur un plus grand nombre de chanteurs qu'on ne le fait aujourd'hui : deux sopranos (femmes), trois altos (une femme et deux hommes), deux ténors, deux basses. Le chœur était composé de garçons et d'hommes, issus des chœurs des deux cathédrales, et pas de femmes. Succès considérable. Un journal écrit : « Le *Messie*, grand oratorio sacré de M. Haendel, a été joué au nouveau Music-Hall » ; les meilleurs juges le donnent comme la plus accomplie des pièces de musique. Les mots manquent pour exprimer les joies exquis qu'il a procurées aux très nombreux auditeurs admiratifs. Le sublime, le grand et le tendre, adaptés aux paroles les plus

élevées, majestueuses et émouvantes, se conjuguèrent pour transporter et charmer le cœur et l'ouïe.

Haendel abandonne la recette, de même que le chef, les deux sopranos et les membres du chœur. La somme correspondante, environ 400 livres, est versée en parts égales à trois œuvres charitables, la Société de secours aux prisonniers pour dettes, l'Hôpital des pauvres et le Mercer's Hospital.

Le *Messie* sera redonné deux fois à Dublin, une en répétition publique (1^{er} juin), l'autre en concert (3 juin).

1743. Londres

Le séjour à Dublin a provoqué chez Haendel un regain d'énergie. Il retourne, en août 1742, en Angleterre où les triomphes obtenus à Dublin ont rendu les Londoniens jaloux.



Caricature de Haendel, *The charming brute*, gravure de Goupy, 1754.

L'oratorio *Samson* obtient un grand succès. Mais une cabale s'élève contre le projet de faire entendre le *Messie*, sur le lieu (un théâtre) et sur les chanteurs, peu convenables pour exécuter de la musique sacrée. On parle de scandale et de sacrilège.

Un an après la première à Dublin, le 23 mars 1743, on donne le *Messie* à Londres, dans la grande salle du théâtre royal de Covent Garden, accueil plus que froid, indifférent. On ne compte que de rares enthousiastes, et il n'y aura que trois exécutions seulement en 1743, aucune en 1744. En 1745, deux exécutions du *Messie*, dans des salles vides.

Mais à compter de 1746, on dénombre deux ou trois exécutions publiques chaque année, ou presque, généralement à Covent Garden, Haymarket ou au Foundling Hospital, l'hospice des enfants trouvés. Le succès du *Messie* va croissant à compter de 1750 et des auditions au Foundling Hospital. Selon les dénombrements et les lieux (Dublin, Oxford, Bristol, Gloucester, Bath, Worcester), il y aurait eu entre 35 et 70 exécutions en tout du vivant du musicien, et toujours au profit de l'hospice des enfants trouvés.

Le roi Georges II est venu écouter l'œuvre et s'en est montré enchanté, au point de se lever au moment de l'*Alléluia* (à moins, dit-on, qu'il ne se fût agit d'une nouvelle crise de goutte qui l'ait fait souffrir à ce moment...). Et la tradition s'est établie de se lever lorsque éclate l'*Alléluia*. Dès lors, le *Messie* allait devenir une œuvre fétiche pour les Anglais. Il ne connut aucune éclipse jusqu'à nos jours.



Portrait de George II par Thomas Hudson, 1744, National Gallery, Londres.

La dernière audition du *Messie* en présence du vieux musicien devenu aveugle a lieu le 6 avril 1759. Haendel meurt huit jours plus tard, le 14 avril, un vendredi saint, selon son vœu.

L'œuvre

Le *Messie* est une œuvre totalement atypique. « Oratorio sacré » en trois parties. « Sacré », c'est-à-dire chrétien, contrairement à *Jephté*, *Samson*, *Israël en Égypte* et autres, fondés sur des récits tirés de l'Ancien Testament.

Aucun argument dramatique ne rapproche l'œuvre d'un opéra, contrairement aux autres oratorios de Haendel, ou aux Passions de Bach, par exemple. Il n'y a ni narration suivie, ni protagonistes, ni combats, moins encore d'amours humaines. Et le *Messie*, qui donne son titre, est absent des intervenants de l'œuvre. L'histoire n'est pas celle d'un opéra, mais la grande

aventure spirituelle du rachat de l'humanité par le sacrifice du Christ. Le livret propose donc une série de méditations contemplatives et de réflexions sur la mission rédemptrice du Christ, au centre de l'œuvre, à partir de textes spirituels empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament, parfois mêlés, selon un montage dû au poète Charles Jennens.



Portrait de Charles Jennens, librettiste de nombreuses œuvres de Haendel dont *Le Messie*.

Celui-ci a organisé son livret en trois parties, successivement l'attente et la venue du *Messie*, puis les souffrances et la mort du Christ, enfin la résurrection et l'accomplissement de la rédemption. Puisqu'il s'agit d'une évocation, et non pas d'un récit, la deuxième partie, consacrée aux souffrances et à la mort du Christ, ne raconte pas les événements. Elle commence directement par la contemplation bouleversée de l'homme de douleurs, le Christ flagellé et bafoué, dans un air qui est l'un des chefs-d'œuvre des oratorios de Haendel, *He was despised*.

Typologie

Il y eut plusieurs versions de l'œuvre du vivant du musicien, avec des modifications, notamment de solistes vocaux, en fonction des interprètes dont il disposait.

Les effectifs étaient relativement modestes à l'origine à Dublin : seulement les cordes et le continuo, avec une trompette solo pour une seule intervention (n° 46 de la 3^e partie, *The trumpet shall sound*), ce qui met l'accent sur l'aspect méditatif de l'œuvre, au contraire de ce que la postérité en fera. Pour les exécutions à Londres, Haendel ajoutera des hautbois et des bassons, les cordes doublées avec les chœurs. Les épisodes confiés à l'ensemble choral sont en nombre important (seul équivalent : *Israël en Égypte*) : 20 numéros sur 52 de la partition. Ainsi l'œuvre prend-elle un aspect plus « massif » que ce qui se fait d'ordinaire.



Les chanteurs d'oratorio, caricature de William Hogarth (1697-1764).

Quant aux arias à *da capo*, elles sont au nombre de quatre dans la version de Dublin, ramenées à deux dans la version de Londres. Les emprunts à des œuvres antérieures sont relativement peu nombreux par rapport à l'usage. Ils proviennent de duos italiens composés peu avant – d'où la légèreté de texture de morceaux comme *For unto us a child is born*.

Le musicien a retiré peu à peu certains figuralismes instrumentaux, d'une version à l'autre. Demeurent les ailes des anges de la nativité, les

mouvements, les cris, etc. Mais les mots importants sont toujours renforcés avec insistance, comme le mot *Peace*, la paix ; intensité de l'expression de la douleur et de la compassion (*He was despised*).

Exécutions

De son vivant, Haendel conserva l'exclusivité du *Messie* (il avait pour cela refusé qu'on en imprime la musique qu'il conservait par devers lui). La plupart de ces exécutions eurent lieu dans des lieux profanes, et non dans des églises, si ce n'est dans la chapelle du Foundling Hospital, l'hospice des enfants trouvés de Londres. Le musicien, qui n'avait pas eu d'enfant, fit toujours don des recettes des exécutions au Foundling Hospital, dont il sera élu gouverneur en 1749.

On sait qu'au XVIII^e siècle, le *Messie* a été exécuté avec des effectifs en nombre croissant. L'une des toutes dernières exécutions du vivant de Haendel, sous sa direction et avec lui-même à l'orgue, au Foundling Hospital le 27 avril 1758, a requis 12 violons, 3 altos, 3 violoncelles, 2 contrebasses, 4 hautbois, 4 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 1 timbale et 23 chanteurs, soit 57 exécutants (avec Haendel à l'orgue).

En 1784, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la mort du musicien, on organise à Londres un grand festival de ses œuvres. Le *Messie* y est interprété par 525 artistes. En 1859, pour le centenaire de la mort du musicien, on ne réunit pas moins de 3200 musiciens pour exécuter le *Messie* au Crystal Palace de Londres. Et en 1883, 4500 exécutants. Aucun musicien n'a jamais connu pareille postérité.

Gilles Cantagrel



Le Christ ressuscité par Tischbein Johann Heinrich, XVIII^e, Kunsthalle, Hambourg.

DIXIT DOMINUS

1. Chœur

Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis :
Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

2. Air (alto)

Virgam virtutis tuae emittet Dominus ex Sion :
dominare in medio inimicorum tuorum.

3. Air (soprano)

Tecum principium in die virtutis tuae
in splendoribus sanctorum :
ex utero ante luciferum genui te.

4. Chœur

Juravit Dominus et non poenitebit eum :

5. Chœur

Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.

6. Air avec chœur

Dominus a dextris tuis,
confregit in die irae suae reges.

7. Chœur

Judicabit in nationibus ;
implebit ruinas :
conquassabit capita in terra multorum.

8. Air avec chœur

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

9. Chœur

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum.
Amen.

1. Chœur

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite :
Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

2. Air (alto)

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance :
régnerez au milieu de vos ennemis.

3. Air (soprano)

Vous posséderez la principauté et l'empire au jour de votre puissance,
et au milieu de l'éclat qui environnera vos saints :
je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour.

4. Chœur

Le Seigneur a juré, et son serment demeurera immuable :

5. Chœur

Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

6. Air avec chœur

Le Seigneur est à votre droite,
il a brisé et réduit en poussière les rois au jour de sa colère.

7. Chœur

Il exercera son jugement au milieu des nations ;
il remplira tout de la ruine de ses ennemis :
il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre de personnes.

8. Air avec chœur

Il boira l'eau du torrent dans le chemin, et c'est grâce à cela qu'il élèvera la tête.

9. Chœur

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement maintenant et toujours,
et dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

LE *DIXIT DOMINUS* DE HAENDEL

Il s'agit de l'un des cinq psaumes composés par Haendel pour être chantés pendant la célébration des secondes vêpres de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. C'est en 1707, à 22 ans à peine, que Haendel achève à Rome le *Dixit Dominus*, chef-d'œuvre de ses motets romains, l'un des seuls dont on possède encore le manuscrit.

À cette époque, tout compositeur se devait de passer quelques années de sa formation en Italie, patrie des arts. Architecture, langue, soleil, art de vivre, comme autant de pigments, coloraient les inspirations des artistes venus de toute l'Europe. Dans cette œuvre, le jeune Haendel, débordant d'enthousiasme, allie la science du sévère contrepoint allemand à la jubilation de son nouvel amour : le style italien. Un rare équilibre d'inspiration est atteint. Ce protestant originaire de Halle en Allemagne, qui choisira finalement l'Angleterre comme nouvelle patrie, se révèle ici chanteur authentique de la musique catholique romaine.

Techniquement, le *Dixit Dominus* est une des œuvres vocales les plus difficiles de tout le répertoire baroque. Il requiert une haute virtuosité et de riches contrastes d'expressivité.

J.P.S.



La Glorification du Saint nom de Jésus, Antoon Sallaert, XVII^e, Musée des Beaux Arts, Bruxelles.

LE SENS DU *DIXIT DOMINUS*



Portrait de Haendel, anonyme, XVII^e,
Bibliothèque Nationale de France.

Premier psaume des Vêpres, c'est un chant de louange au Christ, roi et prêtre éternel.

Ce psaume est une des visions les plus riches que l'Église nous donne du Messie. Il est Fils de Dieu, souverain de Jérusalem, prêtre enfin - non pas comme Aaron, établi par Moïse pour se consacrer exclusivement au culte, mais comme le mystérieux Melchisedech, roi en même temps que prêtre, devant qui Abraham lui-même s'inclina.

Puis nous voyons son action et sa lutte victorieuse sur toute la terre. C'est bien l'image du Christ, quand on sait voir que toutes ces victoires

sont spirituelles et non militaires.

Ce psaume fait commencer les vêpres par un hommage enthousiaste de fidélité au Christ.

J.P.S.



Panorama de la ville de Halle où est né Haendel en 1685.

DE L'INTÉRÊT D'UNE TRADUCTION LITTÉRALE



Portrait de Haendel, gravure de Jacob Houbraken, 1738.

Où l'on dit que sans compréhension du texte, il ne peut y avoir de compréhension de la musique.

Haendel était très familier du latin comme tous les compositeurs de son époque. Ces derniers composaient à partir du texte mais, au lieu d'écrire une musique qui exprimât le sens général de la phrase comme le feront les compositeurs romantiques, ils s'appliquaient à ce que chaque mot important fût mis en valeur par un affect musical propre.

C'est la raison pour laquelle l'interprétation doit être d'abord pensée au niveau du mot. Dans une même phrase, deux mots distincts pourront être

chantés avec des affects différents. En revanche, dans une œuvre romantique, on cherchera davantage à rendre un sentiment qui recouvre le sens global de la phrase.

Aussi, l'auditeur qui souhaite déchiffrer le symbolisme présent de la première à la dernière note de cette œuvre doit faire l'effort de comprendre le sens de chaque mot latin. Ce qui est assez facile en se référant à la traduction d'Isaac Lemaistre de Sacy donnée p. 27.

Le *Dixit Dominus* de Haendel offre de très nombreux exemples de cette manière de composer. En suivant pas à pas la traduction tout en écoutant la musique, chacun peut aisément les découvrir, n'insistons ici que sur quelques détails particulièrement parlants.

6^e verset : *Dominus a dextris tuis, confregit in die irae suae reges* (Le Seigneur, à Ta droite, a brisé, au jour de sa colère, les rois) :

- le mot *Dominus* (Seigneur) tout d'abord. Il est répété 4 fois tout à tour par la soprano 1 et la soprano 2 en montant chaque fois d'une note. L'intention est facile à comprendre et fort efficace : on élève son esprit vers le Seigneur. Le motif musical est noble, posé, hiératique. On se représente sans difficulté, comme en regardant un tableau de Tiepolo, le Seigneur plein de gloire et de majesté, « à Ta droite », c'est-à-dire à la place d'honneur, sur son trône céleste.

- le mot suivant est *confregit* (le verbe *confringere* signifie « détruire », « mettre en pièces »). Il n'est besoin que d'écouter les premières notes qui le portent pour voir maintenant avec quelle puissance le Seigneur peut bien briser les « rois », c'est-à-dire les orgueilleux qui méprisent son amour.



Le Christ portant sa croix
par Francesco Zaganelli (vers 1475-1532),
Musée du Petit Palais, Avignon.

8^e verset : *De torrente in via bibet* (Au torrent en chemin il boira). Ce torrent, les Pères de l'Église nous l'enseignent, représente les souffrances que le Seigneur Jésus endura par amour pour nous au cours de sa Passion. Sur un accompagnement rampant, comme Jésus put ramper en montant au Golgotha, écrasé par sa croix, supportant les coups et les crachats, se déploie un duo en apesanteur. Il exprime mieux qu'aucun autre moyen humain le calme et l'amour avec lesquels le Seigneur accepte et souffre.

Au loin, les hommes figurent un chœur d'anges qui chante sans fin *propterea exaltabit caput* (À cause de cela il relèvera la tête), c'est-à-dire il sera exalté, il sera couronné de gloire, son nom sera au-dessus de tout nom.

J.P.S.

COMMENTAIRES TIRÉS DE LA BIBLE ANNOTÉE DU CHANOINE CRAMPON

Ce psaume est le premier des cinq psaumes traditionnellement chantés le dimanche aux vêpres (office du soir). Le dimanche est le jour par excellence pour célébrer la résurrection du Christ : c'est la fête de la gloire du Christ victorieux. Ce psaume *Dixit* correspond parfaitement à cette intention : il exalte la royauté et le sacerdoce du Christ victorieux.

Psaume messianique, ce psaume ne peut convenir, selon le sens littéral même qu'à Jésus-Christ. Son auteur, le Roi David, prédit l'empire sur tous les peuples, et le sacerdoce tout divin de Jésus-Christ.

Comme il est écrit dans le *Dixit Dominus*, le Messie siège à la droite du Père. Il est Fils de Dieu, il est prêtre du Très-Haut, il est roi vainqueur.

Ce psaume est l'un des passages de l'Ancien Testament que Jésus-Christ cite lui-même, lors de sa vie terrestre, pour faire connaître sa divinité.

- **1^{er} verset :**

Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis (1^{re} partie)

Traduction : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite

Commentaire : David chante le Messie comme un roi puissant qu'il appelle son Seigneur. Il le montre assis à la droite de Dieu. Le psalmiste commence par saluer le Messie, le Fils de Dieu fait homme au jour de son triomphe, c'est-à-dire au jour de l'Ascension, où il fut introduit avec son humanité dans le ciel et prit place sur un trône à la droite de Dieu. Dieu le Père, Dieu, littéralement le Seigneur, s'adresse à son Fils, à mon Seigneur, également Dieu comme son Père, et par conséquent Seigneur de David.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum (2^{de} partie)

Traduction : Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied

Commentaire : En même temps que le Fils de Dieu règnera éternellement dans le ciel, son règne commencera sur la terre et s'y développera jusqu'à la fin du monde. Toutes les nations le reconnaîtront pour leur Sauveur, et ses ennemis seront vaincus. Ils le seront d'une manière plus éclatante et tout à fait définitive au jugement dernier. Pour exprimer leur profonde humiliation, le Psalmiste dit qu'ils formeront l'escabeau de ses pieds (*scabellum* = marche-pied), image empruntée à un fait assez fréquent dans l'Antiquité : le vainqueur posait le pied sur le cou du vaincu.

- **2^e verset :**

Virgam virtutis tuae emittet Dominus ex Sion

Traduction : Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance

Commentaire : De Sion, le Messie étendra sa puissance sur toute la terre. Jérusalem sera le point de départ du règne du Messie.

- **3^e verset :**

Tecum principium in die virtutis tuae in splendoribus sanctorum

Traduction : Vous posséderez la principauté et l'empire au jour de votre puissance, et au milieu de l'éclat qui environnera vos saints

Commentaire : Fils éternel de Dieu, il jugera tous les hommes à la fin des temps. Au jugement dernier, le Christ brisera toute résistance à son règne, et cela au milieu de ses saints resplendissants de lumière.

- **4^e et 5^e verset :**

Juravit Dominus et non poenitebit eum

Traduction : Le Seigneur a juré, et son serment demeurera immuable

Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.

Traduction : Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

Commentaire : Dieu le Père a établi son fils, Jésus-Christ, prêtre¹ pour toujours. Le Messie doit être prêtre à cause de son rôle de rédempteur et de sauveur des hommes. Roi seulement, il ne pourrait guérir les blessures du péché, vaincre le mal moral dans le monde. Il le fera pour toujours : son sacerdoce ne passera pas en d'autres mains : les prêtres de la nouvelle alliance seront ses vicaires et ses organes, non ses successeurs. Il le sera à la manière de Melchisedech, roi de Salem et en même temps prêtre du Très-Haut.

- **6^e et 7^e verset :**

Dominus a dextris tuis, confregit in die irae suae reges

Traduction : Le Seigneur est à votre droite, il a brisé et réduit en poussière les rois au jour de sa colère.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

Traduction : Il exercera son jugement au milieu des nations ; il remplira tout de la ruine de ses ennemis ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre de personnes.

Commentaire : Il triomphe de tous ses ennemis. De son trône élevé, le Sauveur brisera les nations qui refuseront de se soumettre ; elles tomberont en décadence et périront. David, roi guerrier, dépeint ces victoires du Messie sous des images empruntées aux guerres ordinaires, fort cruelles dans l'Antiquité. Ce n'est qu'au dernier jugement, que le Psalmiste a aussi en vue, que le Sauveur exercera tous les droits de sa justice.

- **8^e verset :**

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput

Traduction : Il boira l'eau du torrent dans le chemin, et c'est pour cela qu'il élèvera la tête.

Commentaire : Après avoir été humilié et souffrant, il sera couronné de gloire. Selon l'explication des Pères de l'Eglise², ce torrent figure les humiliations

¹ Ministre de Dieu, celui qui a le pouvoir d'accomplir le sacrifice.

et les souffrances du Messie, le Fils de Dieu fait homme. Jésus-Christ lui-même a annoncé que c'est par les souffrances de son sacrifice sur la croix qu'il est entré dans la gloire.

- **9^e verset :**

*Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum.
Amen.*

Traduction : Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement maintenant et toujours,
et dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Commentaire : Prière pour célébrer la grandeur et la majesté de Dieu. Le Dieu unique y est glorifié dans sa sainte Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit).



Le Père éternel dans sa gloire et divers groupes d'anges annonçant la venue du Messie ou portant les instruments de la passion par Antoine Coypel, XVIII^e, Chapelle Royale de Versailles.

² Les Pères de l'Eglise : Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Grégoire, Saint Jérôme.



Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)



Portrait du jeune Haendel
par Bernard Lens.

Georg Friedrich Haendel naît à Halle (Allemagne) en 1685, la même année que Johann Sebastian Bach et Domenico Scarlatti.

En 1705, il interrompt des études de droit pour gagner l'Italie : principalement Rome, mais aussi Naples et Florence. Il y vit jusqu'en 1710. Il y rencontre Arcangelo Corelli, ainsi que Domenico et Alessandro Scarlatti.

La gloire précoce qu'il obtient ne l'empêche pas de regagner son Allemagne natale où il est nommé en 1710 Maître de chapelle de l'Électeur à Hanovre.

À la fin de l'année 1710, il quitte Hanovre pour Londres, ville qu'il ne quittera plus. Le théâtre est au centre de son intense activité musicale, et les opéras qu'il compose pendant trois décennies lui attirent une renommée immense. En 1726, il est naturalisé anglais par le roi George I^{er}. En 1759, il meurt à Londres couvert de gloire et d'honneur, et, selon son souhait, est enterré à l'Abbaye de Westminster.

Son œuvre abondante comprend une quarantaine d'opéras, dont *Giulio Cesare* (1724) et *Ariodante* (1734), une trentaine d'oratorios dont *Le Messie* (1742), et *Solomon* (1748), des psaumes italiens dont le *Dixit Dominus* et le *Nisi Dominus* (1707), deux *Te Deum*, plusieurs dizaines d'anthers, des cantates profanes comme *L'Allegro, il Pensieroso, ed il Moderato*. Sa riche musique orchestrale comprend entre autres la célèbre *Water Music*, des concerto grosso, une vingtaine de concertos pour orgue, de nombreuses pièces de musique de chambre, une vingtaine de suites pour clavecin, des odes...

Maître de l'harmonie et du contrepoint, virtuose de l'orgue et du clavecin, ses compositions souvent enflammées furent à l'image de sa personnalité flamboyante et éclectique.

Au panthéon des compositeurs baroques allemands, il repose en bonne place aux côtés de Georg Philipp Telemann et du monumental Johann Sebastian Bach.



Haendel et le roi George I^{er} lors d'une croisière musicale sur la Tamise, eau-forte coloriée d'après la peinture d'Edouard Hamman (1819-1888).

Haendel entretenait des relations amicales avec la famille royale, originaire d'Allemagne. Cette amitié lui valut quelques déboires dans le cadre d'intrigues politiques, car l'opposition aristocratique chercha plusieurs fois à irriter la cour en organisant des scandales à l'opéra.

Abbaye de Westminster par Canaletto, 1749, où fut couronné George II en 1727. Quelques années plus tard, en 1759, Haendel y fut enterré.



HAENDEL, UN ESPRIT COSMOPOLITE



Portrait de Haendel par William Hogarth, 1726.

Né à Halle en Allemagne, Haendel passe une grande partie de sa vie à voyager. Dès 1703, à l'âge de 18 ans, il part pour Hambourg. Puis il gagne rapidement l'Italie et séjourne à Florence, Rome, Naples... En 1710, il quitte Venise pour Hanovre, où il est nommé maître de chapelle de l'Électeur. Mais il sollicite rapidement un congé et part pour Londres. Après le triomphe en 1711, de son premier opéra italien, *Rinaldo*, Haendel rentre à Hanovre, mais pour peu de temps : il retourne très vite en Angleterre où il décide de s'installer définitivement. En 1714, il est nommé précepteur des enfants du roi Georges I^{er} et en 1726, il est naturalisé anglais.

Esprit cosmopolite, Haendel utilise six langues différentes dans ses œuvres. Avant de quitter l'Allemagne, il est accoutumé aux styles français et italien comme au choral allemand. En Italie, il étudie soigneusement les cantates et opéras de Scarlatti et l'écriture instrumentale de Corelli. Après 1710 vient s'ajouter l'influence grandissante de Purcell et de la musique anglaise d'église et de théâtre.

C'est pourquoi l'œuvre de Haendel, tout en portant la forte marque de sa personnalité, est un composé de tous les styles de son temps : écriture concertante et arias da capo italiennes, ouvertures et danses françaises, contrepoint anglican, tournures mélodiques purcelliennes.

Haendel fond tous ces éléments au creuset de son inspiration propre, en vue de la meilleure efficacité dramatique. Capable d'assimiler le matériau le plus varié sans perdre son originalité, Haendel crée un style d'une exceptionnelle souplesse, et sa capacité à adapter les codes musicaux de chaque culture tout en y ajoutant sa touche personnelle lui ouvre les portes du succès.

HAENDEL, MORT ET POSTÉRITÉ



Portrait de Haendel par T. Hardy, d'après Thomas Hudson, 1756, Bibliothèque Nationale, Paris.

Pendant l'été 1751, Haendel perd définitivement la vue. Il lui reste encore huit ans à vivre pendant lesquels il continue à tenir l'orgue aux nombreuses exécutions de ses oratorios et improvise de brillants concertos pour orgue.

Le 6 avril 1759, il tient l'orgue une dernière fois pour un concert du *Messie* qu'il donne au profit des pauvres.

Sentant sa fin venir, il dit : « Je voudrais mourir le Vendredi Saint dans l'espoir de rejoindre mon bon Dieu, mon doux Seigneur et Sauveur le jour de sa Résurrection ».

Il rend l'âme le Samedi Saint 14 avril 1759 à 8 heures du matin.

Après sa mort et son enterrement à Westminster le 20 avril, sa gloire grandit encore et sa musique continue d'être interprétée sans cesse jusqu'à nos jours.

On organise régulièrement de nombreuses fêtes de commémoration en Angleterre bien sûr mais aussi dans de nombreux autres pays où l'on prend l'habitude d'interpréter Haendel avec des effectifs énormes qui atteignent régulièrement mille exécutants. Il va sans dire que ce genre d'exécution impressionnent mais font perdre à la musique une part non négligeable de sa souplesse et de son expressivité. Cela continue à donner de Haendel une image pompeuse et ennuyeuse à force d'emphase bien éloignée de la réalité.

En 1789, Mozart réalise plusieurs arrangements et réorchestrations du *Messie*, d'*Acis et Galatée*, de l'*Ode à Sainte Cécile*, d'*Alexander's Feast* sur des paroles traduites en allemand.

1717-1740 EN EUROPE

C'est l'audition des oratorios de Haendel qui engage Haydn à composer *La Création*. Il dira « Haendel est notre maître à tous ».

Vers la fin de sa vie, Beethoven déclare en parlant de Haendel « Das ist das Wahre » (Voici la vérité) et dans l'*Harmonicon* de janvier 1824 : « Haendel est le plus grand compositeur qui ait jamais vécu. Je voudrais m'agenouiller sur sa tombe ».

« Le génie de Haendel est grand comme le monde », Franz Liszt à propos de *Zadock the Priest*.

En 1855, Schumann écrit qu'*Israël en Egypte* était « son idéal d'une œuvre chorale ».

Peu à peu depuis plus de trente ans, le travail des musicologues et des interprètes permet de retrouver les couleurs originales des nombreux opéras, oratorios, concertos que nous a laissés Haendel. Le retour aux instruments anciens et aux modes d'exécution du XVIII^e siècle, le respect des effectifs instrumentaux et vocaux et la compréhension de sa rhétorique ont donné un nouvel élan à l'amour du public pour cette œuvre immense et si diverse.

J.P.S.



Pont de Westminster par Canaletto, 1746,
Yale Center for British Art, Londres.

| | Politique et société | Sciences et techniques | Arts et littérature |
|------|---|---|--|
| 1707 | 1 ^{er} mai : Acte d'Union des royaumes d'Ecosse et d'Angleterre qui forme le Royaume-Uni | Travaux de Denis Papin sur l'énergie de la vapeur | Haendel, <i>Dixit Dominus</i> |
| 1717 | 4 janvier : alliance de la Haye (France, Grande-Bretagne, Provinces-Unies) | Production de 25 000 tonnes de fonte en Grande-Bretagne (pour 100 000 tonnes en Europe) | 16 mai : Voltaire est embastillé Haendel, <i>Water Music</i> et <i>Chandos anthems</i> Watteau, <i>L'Embarquement pour Cythère</i> |
| 1719 | 9 janvier : début de la guerre franco-espagnole | 11 décembre : première observation d'une aurore boréale | Daniel Defoe, <i>Robinson Crusoe</i> Canaletto, <i>L'Arc de Constantin</i> |
| 1720 | Février : banqueroute de Law | Création à Paris d'un dépôt de cartes et de plans maritimes | Vivaldi, <i>Domine ad adjuvandum, Laetatus sum</i> |
| 1721 | 22 octobre : Pierre le Grand Tsar de toutes les Russies | Expérimentation de la pratique de l'inoculation en Angleterre | J.S. Bach, <i>Concertos brandebourgeois</i> Montesquieu, <i>Lettres persanes</i> |
| 1722 | Octobre : sacre de Louis XV à Reims | Avril : découverte de l'île de Pâques | Marivaux, <i>La surprise de l'Amour</i> |
| 1724 | 24 septembre : établissement de la Bourse de Paris | Invention du principe du thermomètre par Gabriel Fahrenheit | Découverte archéologique de la Villa d'Hadrien à Tivoli |
| 1727 | Juin : couronnement de George II à Westminster | Découverte de l'aberration de la lumière par James Bradley | Haendel, <i>Coronation anthem</i> |

| | | | |
|------|--|--|---|
| 1730 | Janvier : début du règne de la tsarine Anna Ivanovna | Invention du sextant par Hadlay | André Campra directeur de l'Opéra de Paris |
| 1733 | Stanislas Leszczyński élu roi de Pologne | Invention du tissage à navette volante par John Kay | 11 septembre : mort de Couperin |
| 1735 | 3 juillet : cession de Naples à Charles VII de Bourbon | Expédition de La Condamine au Pérou | Rameau, <i>Les Indes galantes</i> Voltaire, <i>Le Siècle de Louis XIV</i> |
| 1737 | Guerre austro-turque en Serbie 20 novembre : décès de la reine Caroline | Découverte du cobalt par Georg Brandt | 18 décembre : décès d'Antonio Stradivarius Haendel, <i>Funeral anthem for Queen Caroline</i> |
| 1738 | 18 novembre : traité de Vienne sur la Pologne | Invention du métier à tisser mécanique en Grande-Bretagne | Premières fouilles d'Herculanum Jacques Thomson, <i>Rule Britannia</i> |
| 1739 | Expédition française en Corse | <i>Mémoire sur le calcul intégral</i> , premier livre de d'Alembert | Haendel, <i>Concerto grosso op 6 n°10</i> |
| 1742 | 28 octobre : décès d'Anna Ivanovna, tsarine de Russie | 26 août : naissance de Joseph-Michel Montgolfier, inventeur français de la mongolfière | Haendel, création du <i>Messie</i> |



Portrait de Caroline de Brandenburg-Ansbach par Godfrey Kneller, 1716, National Gallery, Londres. La Reine Caroline connut Haendel dès son plus jeune âge à Berlin, ils deviennent des amis proches. Elle l'encourage et le soutient dans sa musique.

JEAN-PHILIPPE SARCOS

Direction musicale



Premier prix du Conservatoire de Paris dans la classe de Jacques Castérède et titulaire de la licence de Concert de l'École normale de musique de Paris, Jean-Philippe Sarcos s'oriente très tôt vers la direction d'orchestre, tout en poursuivant des études de chant, de composition et d'orgue.

Il travaille avec de grands chefs internationaux, tels Georges Prêtre, Pierre Dervaux, Jean-Sébastien Béreau, Gerhard Schmidt-Gaden, Gérard Devos et Dominique Rouits. Très attiré par la musique romantique, il s'intéresse également de près au répertoire baroque. Il travaille notamment pendant trois ans, dans la classe de William Christie au Conservatoire de Paris, et dirige diverses formations jouant sur instruments anciens.

Il est fondateur et directeur artistique de l'ensemble vocal et instrumental Le Palais royal avec lequel il interprète la musique baroque, classique et romantique sur instruments d'époque. À la tête du Palais royal, sa présence est remarquée dans de nombreux festivals : Festival de La Chaise-Dieu, Festival de musique sacrée de Lourdes, festivals de Sylvanès, d'Auvers-sur-Oise, de Saint-Malo, de l'abbaye de Saint-Victor à Marseille, Festival de musique ancienne de Séville...

À côté de ses activités avec Le Palais royal, il est invité par différents orchestres tels que l'Orchestre de chambre de Toulouse, l'Orchestre national de l'Académie de Varsovie ou les Musiciens du Louvre de Marc Minkowski et s'implique avec enthousiasme dans différentes entreprises ayant pour but de transmettre la musique classique aux jeunes générations. Il a notamment fondé l'Académie de musique qui rassemble à Paris plus de 400 jeunes instrumentistes et chanteurs encadrés par les professionnels du Palais royal.

Il se produit régulièrement sur les plus grandes scènes parisiennes : Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Théâtre Mogador, et aime interpréter des œuvres peu jouées telles *Les Saintes Maries de la Mer* de Paladilhe, *Le Déluge*, *La Terre promise* ou les symphonies de Saint-Saëns. On lui doit notamment la création française de *Coronation Ode* d'Elgar.

Jean-Philippe Sarcos a gravé avec Le Palais royal un enregistrement du *Requiem* de Mozart récompensé par cinq diapasons, ainsi que le premier enregistrement des œuvres sacrées de Mel Bonis, compositeur post-romantique français. Il a enregistré les *Carmina Burana* de Carl Orff sous la forme d'un film réalisé par François Goetghebuer. Ce film a été plusieurs fois diffusé sur France 3, à la BBC et sur de nombreuses autres chaînes à travers le monde. La chaîne Mezzo lui a consacré un documentaire intitulé « Jean-Philippe Sarcos, chef d'orchestre ». Il a aussi enregistré pour Mezzo, dans le cadre du Festival de Souvigny des motets de Bach et les *Vêpres du Saint-Esprit* du Padre Soler qu'il a reconstituées.

Ces derniers mois, il a dirigé les *Coronation anthem*, *Chandos anthem* et *Funeral anthem for Queen Caroline* de Haendel avec Le Palais royal à Paris, au Festival de l'Abbaye de Lessay et à travers la France. Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement qui sortira en 2013.

En 2013, il est en tournée pour plus de 40 concerts au cours desquels il dirige deux programmes consacrés à *L'amour dans la musique de Bach* mais aussi plusieurs programmes consacrés à Handel ainsi que le *Requiem* de Verdi et un spectacle d'opéra français au Cirque d'Hiver, un programme de musique baroque française avec le *Requiem* de Campra et des grands motets de Lalande...

En 2014, il dirigera la *Symphonie fantastique* de Berlioz, plusieurs symphonies de Beethoven, *La Création* de Haydn, le *Gloria* de Poulenc, un spectacle d'opéra de Rameau...

HASNAA BENNANI

Soprano



Hasnaa Bennani commence son parcours musical auprès de sa sœur Jalila Bennani et de son professeur de violon Lazslo Fodor. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en chant, dans la classe de Glenn Chambers, Hasnaa Bennani se perfectionne en musique ancienne auprès d'Howard Crook et Isabelle Poulencard.

Hasnaa Bennani a remporté en 2011 le Premier Prix du Concours de Chant Baroque de Froville.

Elle brille dans le répertoire baroque sacré, notamment sous la direction de Jurjen Hempel avec l'Orchestre d'Auvergne, Patrick Ayrton à l'Opéra de Dijon, Michel Piquemal au Festival des Alizés d'Essaouira, Joël Suhubiette au Festival de Saint Céré et Michel Laplénie. Elle collabore avec l'Ensemble Pierre Robert dirigé par Frédéric Desenclos, Le Concert Lorrain dirigé par Stephan Shultz et Anne-Catherine Bucher, Akadémia sous la direction de Françoise Lasserre ainsi qu'avec Les Folies Françaises sous la direction de Patrick Cohen-Akénine.

Elle chante régulièrement avec La Grande Ecurie et la Chambre du Roy sous la baguette de Jean Claude Malgoire (Le *Messie* de Haendel, le rôle-titre dans *Vénus et Adonis* de Blow au Théâtre des Champs-Élysées...), Le Palais royal dirigé par Jean Philippe Sarcos, Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre (Teosena dans *Caligula Delirante* de Pagliardi), La Rêveuse de Benjamin Perrot et Florence Bolton, Les Muffatti dirigés par Peter Van Heyghen...

À l'opéra, Hasnaa Bennani a joué les rôles de l'Enfant dans *l'Enfant et les sortilèges* de Ravel aux Dominicains de Haute Alsace, le rôle de Gretel dans *Hansel und Gretel* de Humperdinck, celui de Barbarina dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart avec Opéra Eclaté mis en scène par Olivier Desbordes,

le rôle de Maguelonne dans la *Cendrillon* de Viardot au Musée d'Orsay dirigé par Emmanuel Olivier et mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani, la Neige et le Printemps dans *la Chouette Enrhumée*, ouvrage lyrique de Gérard Condé à l'Opéra de Metz.

Parmi ses projets, Hasnaa Bennani est invitée à chanter en récital notamment avec les clavecinistes Laurent Stewart ou Kenneth Weiss (Festival de Musique Ancienne de l'Abbaye de Saint Michel en Thiérache, Musicales de Normandie, Festival Sinfonia en Périgord, Eglise des Billettes, Bijloke Muziekcentrum de Gand...). En concert, elle chantera *Davide Penitente* et la *Messe du Couronnement* de Mozart avec Jean-Claude Malgoire, la cantate *Ino* de Telemann avec les Muffatti, *Les Leçons des Ténèbres* de Couperin à la Chapelle Royale de Versailles avec Vincent Dumestre, Bach et Telemann avec la Rêveuse à Fribourg et au Théâtre d'Orléans, Lully et Clérambault, avec le Parnasse Français dirigé par Louis Castelain au Festival de Musique Ancienne d'Utrecht.

À l'opéra, elle sera Poppea dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi dirigé par Stéphane Fuget dans une mise en scène de Sophie Boulouin, Corisande dans *Amadis* de Lully à l'Opéra Royal de Versailles et au Festival de Beaune, Cléone et une Ombre heureuse dans *Castor et Pollux* de Rameau au Théâtre du Capitole, Amour dans *Zais* de Rameau, avec les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset, Semele et Cinea dans *Egisto* de Cavalli au Grand Théâtre du Luxembourg avec le Poème Harmonique, Al-Faima dans *Aben-Hamet* de Dubois au Théâtre de Tourcoing avec Jean-Claude Malgoire, ainsi que Cléone et une Ombre Heureuse dans *Castor et Pollux* au Théâtre des Champs Élysées avec Le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet.

CHARLOTTE MERCIER

Mezzo-soprano



À 7 ans, Charlotte Mercier commence le piano et entre à la maîtrise du Conservatoire de Chartres. Très tôt attirée par le chant, elle fait partie de plusieurs ensembles vocaux. En 2003, elle devient membre de l'ensemble vocal et instrumental Le Palais royal dirigé par Jean-Philippe Sarcos.

Depuis 2006, elle travaille auprès d'Ana Maria Miranda. En 2009, elle entre en Diplôme d'Etudes Musicales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris ainsi que dans la classe d'Art lyrique de Joëlle Vautier au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris. En 2011, elle obtient le DEM de chant de la ville de Paris à l'unanimité. En 2012, elle obtient son prix d'Art lyrique de la ville de Paris avec les félicitations du jury.

Elle est accompagnée pour la préparation de ses rôles par Mary Saint-Palais.

Elle chante Siebel (*Faust* de Gounod) au Cirque d'Hiver en 2006, l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns à la Madeleine et à la Trinité en 2007, les parties soliste de motets de Bach dans le cadre du festival Juin à Paris en 2008, le rôle-titre de *La Belle Hélène* d'Offenbach à Suresnes puis les parties de mezzo soliste du spectacle *Offenbach en fête* au Cirque d'Hiver en 2009. Elle interprète la même année le rôle de Marie-Salomé dans *Les Saintes Maries de la Mer* de Paladilhe à l'église de la Madeleine et de la Trinité, puis donne un récital d'airs d'opéras au Trianon Palace à Versailles.

Elle chante en récital l'air de concert de Mozart *Al desio di chi t'adora* avec orchestre à la salle des fêtes de la Mairie du V^e arrondissement de Paris en 2010. La même année elle donne un récital *Sensuelles séductrices* à la Sorbonne puis interprète la partie de mezzo solo de la cantate *Vom Himmel hoch* de Mendelssohn pour trois concerts à Paris. Elle donne un récital d'airs d'opéra italien dans le cadre de la Semaine Italienne de la Mairie du XIII^e arrondissement de Paris en 2011. Elle chante la partie d'alto solo de

l'oratorio *Le Déluge* de Saint-Saëns sous la direction de Jean-Philippe Sarcos en 2012.

Elle a interprété le rôle-titre du *Petit Duc* de Charles Lecocq à l'automne dernier, dans une mise en scène de Geoffroy Bertran. On l'a entendue cet hiver dans des parties solistes du programme *L'amour dans la musique de Bach* donné par l'ensemble Le Palais royal.

Dernièrement, elle chante Carmen dans le spectacle *Tous à l'opéra !* avec l'Académie de musique au Cirque d'Hiver.

Elle chantera en soliste le *Requiem* de Campra et le *Super flumina babylonis* de Lalande aux festivals de Valloire et de Souvigny cet été.

JEAN-SÉBASTIEN BEAUVAIS

Contre-ténor



Il commence ses études musicales à la Maîtrise de la Cathédrale de Monaco. Après des études d'orgue auprès de René Saorgin et Frederic Désenclos, il étudie le chant et la musique ancienne au Conservatoire de Toulouse et reçoit les conseils de Charles Brett, Howard Crook et Guillemette Laurens.

Diplômé du Centre de Musique Baroque de Versailles sous la direction d'Olivier Schneebeli, il décide de poursuivre sa formation aux Pays-Bas et obtient un Master en chant lyrique au Conservatoire National d'Amsterdam dans la classe de Valérie Guillorit. Il se perfectionne depuis auprès de professeurs à la renommée internationale comme Margret Honig et Ira Siff ainsi que Peter Nilsson comme chef de chant.

Formé au travail de la scène au sein de la Dutch National Opera Academy, dirigé par Alexander Oliver, il se produit depuis sur de nombreuses scènes d'opéra néerlandaise, française et anglaise et travaille avec bonheur sous la direction de metteurs en scène influents comme David Prins, Javier Lopez Pignon, Jos Thie, Richard Piros et Serge van Negel.

Il a déjà interprété, entre autres, le rôle de Fernando dans *Don Chisciotte in Sierra Nevada*, opéra de Conti, produit par Opera aan het IJ et Utrechts Barok Consort dirigé par Jos van Veldhoven ; le rôle d'Obéron dans *Midsummer Night's dream* opéra de Britten sous la direction de Lucas Vis ; celui d'Ottone dans *Incoronazione di Popea* de Monteverdi au Muziekgebouw d'Amsterdam sous la direction de Glenn Wilson ; Daniel dans *Belsbazzar* de Haendel ; Orfeo dans *Orfeo ed Euridice* de Glück, produit par De Utrechtse Spelen au Palais Royal de Soesdijk, Pays-bas ou encore Cesare dans *Giulio Cesare* pour le festival Opera aan Zee. Lors du projet *Marco Pollo* produit par De Nederlands Opera, lui est offert l'opéra minimaliste *Wau* du compositeur Caio Amond, rôle écrit pour lui.

Il fait ses débuts en France, dans le rôle de Katisha, *The Mikado*, opéra comique de Gilbert et Sullivan, sous la direction de David Stern et produit par Opera Fuoco au théâtre de St Quentin en Yvelines et ses débuts en Angleterre en jouant la sorcière dans *Dido & Aeneas* produit par la jeune compagnie Opera in Space.

Fréquemment sollicité en tant que soliste, tant dans le répertoire baroque que contemporain, il se produit sur les scènes internationales avec des ensembles de renommée européenne et mondiale, tels que le Poème Harmonique, Marguerite Louise, A Sei Voci, Currende, le Amsterdam Barok Orchestra, le Brabant Kamer Orchestra, le Northern Consort, en récital pour le Roi Willem-Alexander et la Reine Maxima des Pays-bas avec l'ensemble Odyssée, et dernièrement avec le Helsinki Baroque Orchestra en clôture du Festival de Musique Sacrée de Finlande Kirkko Soikoon.

Avec le Netherlands Bach Society, dirigé par Jos van Veldhoven, il enregistre le CD *Beloved & Beautiful* pour Channel Classic's records, nominé en 2009 au Prix Edison Klassiek.

RYAN VEILLET

Ténor



Originaire des Etats-Unis, Ryan Veillet est titulaire de diplômes de musique du Pomona College et de l'Université de Wisconsin. Il travaille ensuite sa voix soliste avec Georges Gautier à Paris.

Il chante régulièrement avec l'Ensemble 101, Le Palais royal, Les Cris de Paris, Luce del Canto, le Macadam Ensemble, La Chapelle du Val de Grâce, le Chœur de Pygmalion et a récemment achevé une tournée en France d'*Idoménée* de Mozart avec Les Siècles.

Il a chanté dans plusieurs festivals prestigieux comme la Folle Journée de Nantes et le Festival de La Chaise-Dieu et sur scène au Théâtre du Châtelet et au Grand Théâtre de Luxembourg.

Il est depuis deux ans chef assistant de Jean-Philippe Sarcos au Palais royal.

CLÉMENT DIONET

Baryton



Le baryton français Clément Dionet est membre, pour les saisons 2013-2015, de la Dutch National Opera Academy à Amsterdam.

Il a étudié le chant lyrique à la Guildhall School of Music and Drama de Londres avec Rudolf Piernay et Robert Dean, ainsi qu'au Conservatorio Giuseppe Verdi de Milan avec Giovanna Canetti. Il est ancien élève de l'Académie de Villecroze, de l'Académie Francis Poulenc, de l'Académie Ravel et de la

Fondation Royaumont. L'Académie française le distingue en 2006 par une Bourse Jean-Walter Zellig. Il se perfectionne en 2012-2013 au Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée avec Elizabeth Vidal et au Conservatoire Royal de Bruxelles dans le cours international d'interprétation du Lied d'Udo Reinemann. Il s'est formé en masterclasses auprès de musiciens de renommée internationale tels que Sarah Walker, Lorraine Nubar, Maciej Pikulski, Graham Johnson, Emma Kirkby, François Leroux, Jeff Cohen, Tom Krause, Dietrich Henschel, Mitsuko Shirai, Peter Schreier, Sophie Koch et Dalton Baldwin.

Il se produit dans le rôle de Papageno (*La Flûte Enchantée*, Mozart), le rôle titre du *Devin du Village* de Rousseau, Benoît (*La Bohème*, Puccini) à la Sala Verdi de Milan, celui de Monsieur de Kerkabon (*Le Huron*, Grétry) au Théâtre Adyar à Paris, et dans le rôle titre de *Don Giovanni* de Mozart. En janvier 2014 il chante le rôle de Guglielmo (*Così fan tutte*, Mozart) à La Haye.

Il s'est produit en récitals de Lied et mélodie en Angleterre, en France, en Espagne, en Chine et au Japon. Il fait ses débuts au Wigmore Hall en mai 2010 dans une création de Raymond Yiu pour voix et quatuor à cordes. Avec le pianiste Noël Lee il donne en mars 2012 *La Belle meunière* de Schubert, les *Dichterliebe* de Schumann en octobre 2012 et *Le Voyage d'hiver* en janvier 2013. En septembre 2013 il chante *Le Bal masqué* de Poulenc à Osaka.

Son répertoire s'étend de la musique Renaissance à la création contemporaine. Il a chanté au sein de nombreux ensembles : avec le Guildhall Consort, sous la direction d'Eamonn Dougan, chef assistant de l'ensemble The Sixteen, et avec l'ensemble Solistes XXI, sous la direction de Rachid Safir. Il chante régulièrement avec l'Ensemble Le Palais royal sous la direction de Jean-Philippe Sarcos et avec Les Siècles, sous la direction de François-Xavier Roth. Dans l'oratorio, il se produit en soliste en France comme en Angleterre, et enregistre en mai 2011 la *Messe en Ut* de Mozart, avec le Chœur et Orchestre des Universités de Paris, à l'Eglise Saint-Eustache, sous la direction de Carlos Dourthé.

JEAN-BAPTISTE HENRIAT

Baryton



Jean-Baptiste Henriat débute ses études musicales par un cursus complet de violon, piano et formation musicale. Cependant, il découvre le chant très jeune en interprétant le rôle d'enfant du *Roi David* d'Arthur Honegger en la basilique de Vézelay.

Il fait ses débuts avec orchestre comme soliste à 18 ans dans une production des *Histoires Sacrées* de Charpentier avec le Savaria Baroque Orchestra, dans la mise en scène de Robert Alföldi au théâtre Thalia de Budapest et à la Chapelle Royale du Château de Versailles. On lui donne ensuite un rôle à 19 ans dans *L'Anima del Filosofo* de Haydn, enregistré lors du cycle de Ton Koopman avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France à la Maison de la Radio, aux côtés de Klaus Maertens et Paul Agnew. Toujours en musique ancienne, il tient la partie de baryton solo dans les *Te Deum* de Du Courroy et de Le Jeune lors d'un enregistrement pour France Musique (Festival de Pontoise et Théâtre de St-Germain-en-Laye). Il a également chanté le rôle-titre de *l'Orfeo* de Monteverdi avec l'Orchestre Baroque de l'Yonne, le baryton solo de *L'Allegro, il Pensieroso ed il Moderato* de Haendel, ainsi que celui de la *Messe en Si* de J-S Bach.

Il a débuté dernièrement dans le répertoire lyrique. Il est invité à un récital de « jeunes talents » à l'opéra d'Avignon, aux côtés d'artistes de l'Accademia alla Scala en 2011. Il chante ensuite le rôle de Fiorello dans le *Barbier de Séville* à l'opéra de Massy en décembre 2011. Grâce au concours Escales Lyriques dont il a été lauréat en 2010, il a chanté dans le *Gianni Schicchi* de Puccini mis en scène par Paul-Emile Fourny. Il a également été sélectionné par la fondation Royaumont pour travailler le répertoire d'opéra slave avec Irène Kudela en 2011. De plus, il étudie le répertoire avec Anne-Marie Fontaine et Olivier Reboul. En juillet 2013, il sera l'Hôtelier dans *Manon* de Massenet à la Philharmonie du Luxembourg, sous la direction de Christoph Altstaedt.

Dans l'oratorio, le chef Michel Piquemal lui fait chanter ses premiers *Requiems* de Fauré avec le Chœur Régional d'Île-de-France Vittoria, dans une version avec orchestre. Puis il lui confie la *Petite Messe Solennelle* de Rossini aux côtés de Clémentine Margaine. Il le sollicite également pour participer à un hommage à Lili Boulanger en juin 2011 pour la Fondation Boulanger (*Funérailles d'un soldat* pour baryton et chœur, *Clairières* dans le ciel). En 2012, il a également chanté la *Messe de la Sainte-Cécile* de Gounod avec l'Orchestre de la Police Nationale dirigé par Jérôme Hilaire.

Apprécié dans le répertoire du Lied et de la mélodie, il est sélectionné sur concours pour participer aux Master-Classes Internationales de Bruxelles pour la saison 2010/2011. Il y a travaillé avec les plus grands accompagnateurs : Hartmut Höll, Julius Drake, Maciej Pikulski, Konrad Richter ; ainsi qu'avec le ténor Peter Schreier, le baryton Udo Reinemann, la soprano Mitsuko Shirai, et la mezzo-soprano Urszula Kryger. Il se produit ensuite en récital dans la grande salle de l'Académie Royale de Musique. En juillet 2011, il participe à un concert consacré à Théophile Gautier accompagné par Jeff Cohen, aux côtés du ténor Jean-Paul Fouchécourt et du comédien Dider Sandre.

Il est l'invité de plusieurs salles et festivals : Festival Carré d'As – Jeunes Talents 2010, festival Jeunes Talents – Paris 2011, Institut National d'Histoire de l'Art, Musée des Beaux-Arts de Chartres, Cité des musiques d'Auxerre, Palais de Béhagues – Paris (récital dans le cadre de l'année Liszt 2011), Schola Cantorum de Paris, Conservatoire Royal de Bruxelles, Musée des Lettres et Manuscrits, Festival des Terrasses de Gordes etc...

TAMI TROMAN

Violon solo



Après avoir obtenu son prix de violon moderne au CNSM de Lyon dans la classe de Jean Estournet, Tami Troman s'intéresse à la musique ancienne et reçoit l'enseignement de François Fernandez au CNSM de Paris, ainsi que celui de Florence Malgoire en cycle de perfectionnement à la Haute Ecole de Musique de Genève.

La musique de chambre occupe une part essentielle de son activité musicale. Primée au concours de Bruges en 2003, elle joue en sonate avec le claveciniste et pianofortiste Paolo Zanzu. Elle est membre également de l'ensemble Ausonia avec Mira Glodeanu et Frédéric Haas, ainsi que de l'Accademia dei dissonanti. Violon solo de plusieurs formations, elle se produit régulièrement en musique de chambre avec Suonare e Cantare, Prométhée 21, La compagnie Fêtes Galantes. Depuis sa création en 2005, elle est membre fondateur et soliste de l'orchestre le Cercle de l'Harmonie dirigé par Julien Chauvin et Jérémie Rhorer. Elle collabore également avec des orchestres comme Les Arts Florissants, Le Freiburger Barockorchester, Le Collegium Vocale Gent.

Depuis toujours intéressée par la valorisation de la musique par une dimension visuelle et théâtrale du concert, ou par la rencontre de différentes formes artistiques au sein d'un spectacle, Tami Troman signe sa première mise en scène en mai 2009, de *La Serva Padrona* de Pergolèse au Festival de Château-Thierry. Cette expérience couronnée de succès lui ouvre de nombreuses perspectives dans ce domaine, et conduit sa réflexion vers une manière d'ouvrir la forme du concert classique à d'autres publics, sans pour autant dénaturer le discours musical.

Elle crée en août 2009 *L'Evanouie*, dialogue entre une violoniste et un récitant, dédié à la mémoire de la première femme de Jean-Sébastien Bach, Maria Barbara. Ce spectacle sera repris sur l'île de Groix en août 2010 avec le comédien Eric Ruf.

En novembre 2009, elle assiste Denis Podalydès sur la mise en scène de *Fortunio* d'André Messager à l'Opéra Comique. Elle est également la collaboratrice de Marcel Bozonnet à l'automne 2011 sur une production de *Amadis des Gaules* de Jean-Christien Bach à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra Comique.

En août 2011, elle crée une mise en espace et en lumières d'une version de chambre pour sept chanteurs et onze musiciens de *Castor et Pollux* de Rameau pour l'ensemble Ausonia, aux festivals de Sablé, de La Chaise-Dieu et à la Musikfest de Brême en Allemagne.

GILLES CANTAGREL



Gilles Cantagrel étudie la physique, l'histoire de l'art et la musique à l'École normale et au Conservatoire de Paris. Il pratique aussi l'orgue et la direction chorale. Il s'oriente vers le journalisme et la communication et écrit dans des revues comme *Harmonie* et *Diapason*. Il devient producteur d'émissions radiophoniques en France et à l'étranger et dirige les programmes de France Musique entre 1984 et 1987. Conseiller artistique auprès du directeur de France Musique, il fut vice-président de la commission musicale de l'Union européenne de radio-télévision.

Il est l'auteur d'une série de films sur l'histoire de l'orgue en Europe. Enseignant, conférencier, animateur, il participe en 1985 à la création du salon de la musique classique Musicora. Il a été président de l'Association des Grandes Orgues de Chartres de 2003 à 2008 et administrateur d'institutions comme le Centre de Musique Baroque de Versailles, et membre du conseil de surveillance de la Fondation Bach de Leipzig.

En 2001, il est nommé membre du Haut comité des célébrations nationales par le ministre de la Culture. Il a été maître de conférences à la Sorbonne, intervient au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et dans différents conservatoires et universités en France et au Québec. Il donne des conférences en Europe, en Amérique du Nord et participe à des jurys de concours internationaux.

Il est chevalier de la Légion d'honneur, commandeur des Arts et Lettres, Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne et Médaille d'or du mérite culturel de la province de Vienne (Autriche). En 2006, il est élu correspondant de l'Académie des beaux-arts.

Depuis quelques années il participe au Festival Bach en Combrailles et au Festival Bach à Pâques. Il est un expert reconnu du Kantor de Leipzig.

Gilles Cantagrel présente régulièrement les concerts du Palais royal : *Bach, l'orgue et le concerto, Venise dans la musique baroque* et *Haendel, musiques royales*. Il a créé cette saison avec Le Palais royal un programme en deux volets autour de *L'Amour dans la musique* de Bach.

Bibliographie de Gilles Cantagrel :

Bach en son temps

Documents de J. S. Bach, de ses contemporains et de divers témoins du XVIII^e siècle, suivis de la première biographie sur le compositeur, rédigée par J. N. Forkel et publiée en 1802. Fayard, Paris, 1997. 658 pages

Le moulin et la rivière, air et variations sur Bach

Etude sur la pensée musicale de J. S. Bach, à partir d'approches diversifiées, musicales, mais aussi historiques, théologiques, sociologiques, critiques, etc. Fayard, Paris, 1998. 664 pages

Passion Bach, l'album d'une vie

La vie, l'œuvre et le temps de J. S. Bach, par 500 documents iconographiques de l'époque. Textuel, Paris, 2000. 214 pages

La Rencontre de Lübeck, Bach et Buxtehude

Récit. Desclée de Brouwer, Paris, 2003, réédition 2007. 150 pages

De Schütz à Bach

La musique du Baroque en Allemagne
Fayard, Paris, 2008. 250 pages

Les Cantates de Bach

Textes, traductions, commentaires
Fayard, Paris, 2010. 1666 pages

J.-S. Bach. Passions, Messes et Motets

Textes, traductions, commentaires
Fayard, Paris, 2011. 422 pages

J.-S. Bach. La chair et l'esprit

Évocation de la vie et l'œuvre de Bach, avec six disques en un gros coffret
Livre-disque, Alpha, Paris, 2011 (6 CD)

LE PALAIS ROYAL

Ensemble vocal et instrumental sur instruments d'époque



Le Palais royal, Festival de Lessay, août 2012.

Après avoir dirigé pendant plus de 10 ans de nombreux orchestres en France et à l'étranger, Jean-Philippe Sarcos crée en 2004 Le Palais royal, associant un orchestre sur instruments d'époque et un chœur de chanteurs spécialisés dans l'interprétation de la musique ancienne. Le nom de l'ensemble évoque la vie musicale des cours européennes aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

L'orchestre se consacre à l'interprétation des répertoires baroque, classique et romantique. Pour chaque époque, les musiciens utilisent des instruments différents. Une caractéristique essentielle de l'orchestre est la cooptation des musiciens. Issus des meilleurs orchestres européens, ils sont aussi choisis pour le plaisir qu'ils prennent et donnent en jouant dans l'orchestre. Ils sont réunis par leur désir de travailler ensemble, sur le long terme, dans la passion et la convivialité. Ce sont là des conditions essentielles pour Jean-Philippe Sarcos.

L'ensemble vocal quant à lui rassemble des chanteurs professionnels souhaitant interpréter les répertoires baroque, classique et romantique en accordant une attention rigoureuse aux différents styles. Les œuvres sont

chantées de mémoire et en pupitres éclatés afin de favoriser l'expressivité et l'engagement de chacun au service du sens du texte et de la musique. La fraîcheur des voix confère au Palais royal une couleur unique parfaitement adaptée aux répertoires anciens qui étaient, originellement, le plus souvent interprétés par des enfants.

Aujourd'hui, dans un monde qui a tant changé depuis l'époque baroque, Le Palais royal ressent la nécessité de proposer des clefs de compréhension pour que les auditeurs goûtent le sens de la musique de l'époque. Ainsi, les interprétations du Palais royal sont-elles caractérisées par une forte exigence dans cette recherche du sens.



Le Palais royal, Festival de La Chaise-Dieu, août 2011.

En parallèle de son activité d'interprète, Le Palais royal s'investit pour développer la place de la musique classique dans la société. Pour ce faire, il développe différentes actions pédagogiques : *l'Académie de musique de Paris* pour la transmission de la musique aux étudiants des grandes écoles, conservatoires et universités ; *les concerts « coup de foudre »* pour faire découvrir et aimer la musique à des jeunes issus de territoires culturellement défavorisés. (Cf. « nos actions pédagogiques » p.66).

Le Palais royal a enregistré *Les Vêpres du Saint-Esprit* du Padre Soler diffusées sur Mezzo et l'opéra *Marius et Fanny* de Vladimir Cosma sous la direction du compositeur avec Roberto Alagna et Angela Gheorghiu. En octobre 2010 il a interprété le programme *La virtuosité dans la musique baroque*, filmé en direct et diffusé sur Arte Live Web. Il se produit dans les grands festivals internationaux (Séville, La Chaise-Dieu, Lourdes, Auvers-sur-Oise, Sylvanès, Abbaye de Saint-Victor à Marseille, Abbaye de Lessay...).

Le Palais royal est soutenu par la Mairie de Paris, la SPEDIDAM, le Cabinet de Conseil Fidanza ainsi que par le groupe Télécom ParisTech et le Studio Coquelicot. Il est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés).



Le Palais royal, Théâtre Saint-Louis de Cholet, mars 2013.

Le Palais royal ensemble instrumental et vocal professionnel

ses actions pédagogiques et solidaires

**Les concerts
« coup de foudre »
pour les Cordées de
la réussite**

**L'Académie de
musique
chœur et orchestre
de 400 étudiants
et jeunes actifs**

**Les Classes
de maître
dans les
conservatoires**

**Les concerts
pédagogiques
et
caritatifs**



LE PALAIS ROYAL ET SES ACTIONS PÉDAGOGIQUES

« Le Palais royal est un des ensembles les plus marquants de la scène musicale française, et son chef, Jean-Philippe Sarcos, est un orfèvre. Le Palais royal se produit régulièrement dans les plus grands festivals : Festival de La Chaise-Dieu, Festival de musique ancienne de Séville, Festival international de l'Abbaye de Sylvanès, Festival d'Auvers-sur-Oise...

Les musiciens du Palais royal s'investissent par ailleurs pour développer la place de la musique classique dans la société. Pour ce faire ils ont créé et animent différents programmes pédagogiques : les concerts « Coup de foudre » pour les jeunes défavorisés des « Cordées de la réussite », l'Académie de musique de Paris pour la transmission de la musique aux étudiants des grandes écoles et universités, les classes de maître pour les élèves des conservatoires, les concerts pédagogiques pour les plus jeunes, et enfin les concerts caritatifs pour les plus démunis.

Comme tous les ensembles professionnels de haut niveau, Le Palais royal a besoin de soutiens pour développer ses recherches musicales mais aussi pour accomplir et multiplier ses actions en faveur des publics fragilisés et des jeunes générations.

Devenir mécène du Palais royal ou de l'un de ses projets, c'est promouvoir la place de la musique classique dans la société d'aujourd'hui et de demain. C'est aussi accompagner le développement de l'ensemble, bénéficier de nombreux avantages et être convié à des soirées en présence de nos musiciens. »

Marc Darmon, Président du Palais royal

UN ENSEMBLE UNIQUE, UNE IDENTITÉ

- un orchestre sur instruments d'époque
- un chœur composé de jeunes chanteurs spécialisés dans l'interprétation de la musique ancienne
- un chef atypique et charismatique
- une musicalité authentique

- des concerts à thème, présentés par des conférenciers de référence
- un ensemble engagé dans la société

CARACTÉRISTIQUES

- l'engagement des musiciens au service du sens du texte et de la musique l'expressivité des artistes
- la fraîcheur des voix
- la passion
- la convivialité

LA TOURNÉE « COUP DE FOUDRE »

Jeunes éloignés ou empêchés (13 - 18 ans)

Les musiciens du Palais royal se mobilisent tout au long de l'année aux côtés d'adolescents issus de territoires culturellement défavorisés en organisant des concerts pédagogiques innovants : les concerts « Coup de foudre ».

Ces adolescents font partie des 50 000 jeunes aidés par le dispositif d'Etat les « Cordées de la réussite » qui œuvre pour la relance de l'ascenseur social en France.

Ces concerts de haut niveau cherchent à produire un choc esthétique auprès de jeunes issus de territoires culturellement défavorisés.

Cette saison Le Palais royal donne de nombreux concerts « coup de foudre » à travers toute la France (Toulouse, Chartres, Lyon, Lille...).

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE

Etudiants (18 - 25 ans)

L'Académie de musique de Paris est la structure pédagogique du Palais royal. Elle consacre tous ses efforts à développer le goût et la pratique de la musique classique auprès des étudiants des grandes écoles et des universités. L'Académie forme chaque année près de 400 étudiants.

Animée par les musiciens professionnels du Palais royal, elle permet à des jeunes - selon leur niveau - de se former ou se perfectionner au sein d'un chœur et d'un orchestre symphonique dans des conditions uniques en France.

La formation aboutit à la création de séries de concerts réputés pour leur qualité musicale, leur diversité, et leur originalité. Au cours de la dernière saison, l'Académie a accueilli à Paris plus de 15 000 spectateurs, dont une incroyable proportion de jeunes qui assistaient pour la première fois à un concert de musique classique.

CLASSES DE MAÎTRE

Elèves des conservatoires (12 - 18 ans)

Jean-Philippe Sarcos est régulièrement invité pour animer des classes de maître en France. Le chef, entouré de ses solistes, partage son expérience et son savoir-faire avec de nombreux élèves de conservatoire.

Cette saison, Le Palais royal a collaboré avec le conservatoire de Cholet. Les dernières rencontres ont eu lieu en octobre et décembre 2012, où les jeunes musiciens de l'orchestre symphonique du conservatoire de Cholet ont travaillé et donné en concert *La Passione* et le *1^{er} Concerto pour violoncelle* de Haydn sous la direction de Jean-Philippe Sarcos.

CONCERTS PÉDAGOGIQUES

Jeune public (4 - 12 ans)

Afin de faire découvrir la musique classique aux enfants, Le Palais royal organise des concerts pédagogiques pour les scolaires et les familles.

Au cours de ces concerts, le chef d'orchestre livre des clés adaptées pour mieux comprendre les œuvres interprétées.

Le dernier concert a eu lieu au Cirque d'Hiver autour de *Carmina Burana*, où les 300 musiciens présents sur scène ont pu faire découvrir les secrets de l'œuvre à des centaines d'enfants.

CONCERTS CARITATIFS

Personnes les plus démunies

Chaque année, Le Palais royal organise de nombreux concerts en faveur des plus démunis :

Le 18 décembre 2010, Le Palais royal interprète des chants de Noël pour l'association «Vaincre la mucoviscidose» devant l'Opéra Garnier.

Chaque année depuis 3 ans, Le Palais royal chante le soir de Noël pour les Sans abris lors de la soirée de Noël organisée pour eux aux Pavillons de Bercy.

Le 26 mars 2011, en partenariat avec l'association Jwah, Le Palais royal chante de l'opéra italien pour les malades de l'Hôpital Jean Jaurès (Paris 19^e).

En mars 2011, en partenariat avec l'association APALD (association pour les adultes légèrement déficients), Le Palais royal met en place des tarifs sur-réduits et organise à la fin de ses concerts des rencontres avec les artistes.

En 2013, en lien avec des associations caritatives, des personnes vivant dans la rue sont invitées à assister aux concerts du Palais royal et de l'Académie de musique.

DEVENIR MÉCÈNE DU PALAIS ROYAL ...

• POUR LES ENTREPRISES

Devenir mécène du Palais royal c'est associer son entreprise et ses salariés à un projet artistique et humain unique en France.

En soutenant Le Palais royal vous participez au développement de l'ensemble, tout en l'accompagnant dans ses projets éducatifs et solidaires.

Grâce à son riche éventail d'activités, Le Palais royal offre à l'entreprise de choisir entre différents niveaux de mécénat, selon sa politique et ses possibilités. Le Palais royal favorise le traitement personnalisé et sur-mesure de chacun de ses partenaires.

Toute donation au Palais royal donne droit à un crédit d'impôt d'un montant de 60% du don pour les entreprises dans la limite de 0,5% de leur chiffre d'affaires.

Différentes possibilités :

- **Mécène principal de l'ensemble**

Montant de votre don - à partir de 20 000 euros

qui revient après déduction fiscale - à partir de 8 000 euros

Vos avantages :

- 250 places offertes par saison
- programmes de salle offerts
- visibilité sur tous les supports de communication de la saison
- intervention du chef d'orchestre dans l'entreprise pour un lien privilégié avec les salariés
- rencontres exclusives avec les artistes
- invitations aux concerts privés et cocktail avec les artistes
- événementiel prix coûtant

- Mécène d'un projet

Vous choisissez de soutenir l'un des projets du Palais royal

Montant de votre don - à partir de 5 000 euros

qui revient après déduction fiscale - à partir de 2 000 euros

Vos avantages :

- mise à disposition d'invitations en fonction du montant attribué
- visibilité sur tous les supports de communication du projet choisi

• POUR LES PARTICULIERS

Depuis octobre 2007, l'association des Amis du Palais royal agit pour promouvoir la musique classique auprès du plus grand nombre. Grâce aux dons de ses membres, elle favorise le développement et le rayonnement des associations musicales qu'elle soutient.

Toute donation au Palais royal donne droit à une déduction d'impôt de 66 % du montant du don, dans la limite de 20% du revenu imposable.

Si le plafond de 20% est dépassé, le bénéfice de la réduction peut-être reporté sur les 5 années suivantes.

Si vous êtes redevable de l'ISF, vous pourrez déduire du montant de cet impôt 75% de votre don (dans la limite de 50 000 €).

Retrouvez tous vos avantages sur le site internet du Palais royal www.ensemble-palaisroyal.com dans la rubrique « partenariat et mécénat ».

JE SOUHAITE DEVENIR MEMBRE DES AMIS DU PALAIS ROYAL :

Membre Ami : 50€ (80€ pour un couple, 20€ pour les étudiants et moins de 26 ans)

Membre Mécène : dès 500 €

Membre Donateur : dès 1500 € et plus

Membre Bienfaiteur : dès 5000 € et plus

Vous pouvez remplir ce coupon et nous l'adresser avec un chèque à l'ordre des **Amis du Palais royal** - 3 rue Vineuse 75116 Paris. Nous vous enverrons votre reçu fiscal par retour de courrier.

Mme Mlle M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

E-mail : _____

Date et signature :



SAISON DE POULPRY

L'Association des anciens élèves et diplômés de l'Ecole Polytechnique, la Maison des Polytechniciens et Le Palais royal se sont associés pour créer une saison musicale à l'Hôtel de Poulpry (Paris 7^e). Ils vous proposent une nouvelle saison de 4 concerts-cocktails de prestige dans l'intimité d'un salon XVIII^e dès novembre 2013.

DES SOIRÉES MUSICALES UNIQUES EN FRANCE

- proximité du public et des artistes, seulement 150 personnes par soirée ;
- cocktail dînatoire d'excellence avec les artistes à l'issue de chaque concert dans les salons ou dans le jardin, selon la saison ;
- présentation des œuvres musicales : elles sont resituées dans leur contexte historique et culturel pour une écoute affinée et enrichissante ;
- plaisir musical renouvelé grâce à l'excellente acoustique et aux dimensions intimes du Grand salon de l'Hôtel de Poulpry.

Mardi 26 novembre 2013

Les Victoires du Classicisme

- Ouverture de la *Flûte enchantée* de Mozart
- Concerto pour piano et orchestre n°2 de Beethoven
- *V^e symphonie* de Beethoven

Mardi 28 janvier 2014

Derniers feux de Venise et Naples

- *Stabat Mater* de Pergolèse
- Cantates et concertos flamboyants de Vivaldi et Scarlatti

Lundi 7 avril 2014

La Création de Haydn

Version jamais entendue depuis 1800 : il s'agit de la version originale en français, interprétée le 24 décembre 1800 lors de la création parisienne à l'Opéra. C'est en s'y rendant que Napoléon faillit être victime de l'attentat de la rue Saint-Nicaise.

Mercredi 11 juin 2014

Opéra imaginaire de Rameau

Itinéraire original à travers quatre opéras de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : suites, danses, et chœurs tirés d'*Hyppolite et Aricie*, *Les Indes Galantes*, *Castor et Pollux* et *Platée*.

VOS PRIVILEGES

- un accueil personnalisé ;
- l'assurance d'être placés ensemble pour le concert ;
- une table haute à votre nom pour le cocktail ;
- un luxueux programme de salle offert ;
- la possibilité de planifier vos événements pour toute l'année en réservant des places pour les 4 concerts de la Saison ;
- un reçu fiscal pour don à l'Association des Amis du Palais royal reconnue d'intérêt général : 60% du don déductible de l'Impôt sur les Sociétés dans la limite de cinq pour mille du Chiffre d'Affaires réalisé au titre de l'exercice.

RÉSERVATIONS

Pour les entreprises : achat de places de prestige (de 6 à 150 places par soirée). Pour tout renseignement : contacter le 01 45 20 82 56 ou saisonpoulpry@ensemble-palaisroyal.com

Pour les particuliers : réservations au 09 75 78 74 16

Plus de renseignement sur le site www.ensemble-palaisroyal.com
rubrique « Saison de Poulpry »



L'HÔTEL DE POULPRY

En 1640, Jacques Potier fit l'acquisition d'une parcelle issue du domaine constitué par Marguerite de Valois, « la Reine Margot ». C'est le chemin Potier qui, transformé en Poitiers, donna son nom à la rue.

En 1703, François Duret, Président du Grand Conseil du Parlement de Paris, fit construire l'Hôtel particulier.

En 1705, l'Hôtel fut vendu à Louis de Béchameil, Marquis de Nointel, connu comme gourmet (la sauce Béchamel porte son nom) et surtout comme amateur d'art éclairé. Il fit appel à Watteau pour décorer l'hôtel.



Watteau : décoration d'un plafond de l'Hôtel de Poulpry.

Il subsiste un superbe plafond qui lui est attribué (détail ci-dessus).

En 1766, quelques transactions plus tard, Catherine Françoise Castanier de Couffoulens, épouse du marquis Louis-Marie du Poulpry, Lieutenant Général, fit l'acquisition de la demeure avec « toutes les glaces, tableaux et ornements étant dans ladite maison, dont il sera fait incessamment un état ».

En 1789, la Marquise du Poulpry émigra pour cause de révolution ; l'hôtel devint le siège du Comité de la section de la Fontaine-de-Grenelle.

En 1795, le 3 ventôse an III, à l'occasion de la division de Paris en arrondissement, l'hôtel de Poulpry fut choisi pour servir de siège à la mairie du 10^e arrondissement nouvellement née.

En 1801, Mme du Poulpry revint en France et y obtint sa radiation de la liste des émigrés ainsi que la levée du séquestre qui pesait sur ses biens. Elle vendit aussitôt sa demeure de la rue de Poitiers à M. Guillot de Blancheville qui en fit expulser la mairie.

En 1823, le Baron Dubaret nouvellement propriétaire consentit la location de l'Hôtel à la nouvelle Académie de Médecine. Enfin après la Révolution de 1848, les Modérés, partisans du Général Cavaignac, s'y réunirent et y créèrent le « Comité de la rue de Poitiers ».

En 1850, la politique cèda la place à l'art sous l'influence de Madame de la Béraudière et de son fils, nouveaux propriétaires des lieux. Amateurs éclairés, ils y installèrent une des plus belles collections de peinture française du XVII^e siècle.

En 1900, le Marquis de Lareinty-Tholozan s'installa au 12 rue de Poitiers. La Marquise fille du Duc de Luynes fit reprendre le double L de son nom et les armes que l'on peut observer sur les balcons et certaines plaques de cheminée.

En 1919, l'Hôtel fut loué au « Club de la Renaissance française » fondé par « l'Association pour la Rénovation Nationale ».

En 1923, la société anonyme « La Maison des Polytechniciens » devient locataire de la rue de Poitiers.

Le 7 mai 1930, « La Maison des Polytechniciens » devient propriétaire de l'Hôtel de Poulpry pour rassembler en un lieu de convivialité les générations d'élèves et tous les amateurs d'élégance.

LE COUVENT DE L'ANNONCIATION



Le Couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré, dit aussi Couvent de l'Annonciation a été fondé en 1612 par les Jacobins réformés, et se situait à l'emplacement de l'actuelle place du Marché-Saint-Honoré. C'est là que le club des Jacobins siégea pendant la Révolution française. Les bâtiments ont été détruits après la fermeture du club en 1794.

Dans les années 1860, le Couvent a été reconstruit rue du

Faubourg-Saint-Honoré, presque à la même adresse.

Dans la grande coupole qui ferme la partie haute de la nef, on devine le Christ « pantocrator » peint par James Tissot et installé en 1897.

L'orgue de l'église a été réalisé par le facteur Mercklin en 1879.



REMERCIEMENTS

M. Claude Goasguen, Conseiller de Paris, Député-Maire du 16^e arrondissement

Mme Céline Boulay-Espéronnier, Conseiller de Paris

M. Jean-Pierre Bégon-Lours, Président de La Maison des Polytechniciens et l'ensemble de l'équipe de la Maison des Polytechniciens

M. Jean Beunardeau, Directeur Général de HSBC France

Mme Marine de Bazelaire, Directrice du développement durable de HSBC France

Mme Marie-Mercédès Ghenassia, Responsable des Relations Publiques de HSBC France

Mme Séverine Coutel, Coordonnatrice mécénat et développement durable de HSBC France

M. Rémy Pflimlin, Président Directeur Général de France Télévisions et Président de la Fondation France Télévisions

M. Yves Rolland, Conseiller du Président de France Télévisions

Mme Sandrine Soloveicik, Déléguée Générale de la Fondation France Télévisions

Mme Olivia Lepinay, Déléguée Générale adjointe de la Fondation France Télévisions

M. Pierre Mongin, Président de la Fondation RATP

Mme Florence Rodet, Secrétaire Générale de la Fondation RATP

Mme Antonella Desneux, Directrice de la citoyenneté SFR

Mme Emmanuelle Potin, Responsable de la Fondation SFR

M. Patrick Edrei, Directeur du Cabinet de Conseil Fidanza

Mme Patricia Simonin, société Coquelicot

M. et Mme Bernard Bérard

M. Yves Guibon

LE PALAIS ROYAL

Président : Marc DARMON
Vice-président : Pierre de BODMAN

Direction musicale

Jean-Philippe SARCOS

Chef assistant

Ryan VEILLET

Conseiller musical

Charles BONATI

Administration et diffusion

Charlotte MERCIER

Actions pédagogiques et mécénat

Clémence ACAR

Production et communication

Marie MOLLARD

Assistante de production

Marie-Pierre DUPAGNE

Relations extérieures

Michel FAUSSURIER

Attachée de presse

Aline PÔTÉ

Rédaction des notes de programme

Gilles CANTAGREL

3 rue Vineuse 75116 Paris
Tel : 01 45 20 82 56
contact@ensemble-palaisroyal.com
www.ensemble-palaisroyal.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Monsieur le Préfet Victor CONVERT

Monsieur Thierry D'ARGENT

Madame Anne-Catherine BILLÈS-GARABÉDIAN

Monsieur Laurent BILLÈS-GARABÉDIAN

Monsieur Jean BROUSSE

Monsieur Dominique de CALAN

Monsieur Marc DARMON

Monsieur Roland DUCLOS

Madame Sophie GERSTENHABER

Monsieur Bertrand GRUNENWALD

Monsieur Didier MULET

Monsieur Yves POILANE

Monsieur Daniel POUZADOUX

Monsieur Henry de SONIS

Monsieur Thierry WELLHOFF

Les prochains concerts du Palais royal

L'amour dans la musique de Bach, 1^{er} volet

- * 22 juin, 21h : Festival Les Voûtes célestes, Vendée (85)
- * 26 juin, 20h30 : Festival Viva Voce, Caen (14)
- * 25 septembre, 20h30 : Festival Les Moments musicaux de Touraine, Tours (37)

Haendel, musiques royales

- * 31 août, 21h : Festival Sinfonia en Périgord (24)

Requiem de Campra et Super flumina babylonis de Lalande

- * 3 août, 21h : Festival de Valloire, Savoie (73)
- * 29 septembre, 16h : Festival de Souvigny, Allier (03)

Les Victoires du Classicisme

- * 21 novembre 2013, 20h30 : Théâtre Saint-Louis, Cholet (49)
- * 26 novembre 2013, 20h : Saison musicale de l'Hôtel de Poulpry (Paris)

Derniers feux de Venise et Naples

- * 28 janvier 2014, 20h : Saison musicale de l'Hôtel de Poulpry (Paris)

La Création de Haydn

- * 7 avril 2014, 20h : Saison musicale de l'Hôtel de Poulpry (Paris)

Opéra imaginaire de Rameau

- * 11 juin 2014, 20h : Saison musicale de l'Hôtel de Poulpry (Paris)

3^e de couverture : *La Résurrection* par Charles de la Fosse, XVIII^e, Chapelle Royale de Versailles.

4^e de couverture : *Le Christ juge et la Vierge Marie*, détail du *Jugement Dernier* par Michel Ange, 1537-1538, Chapelle Sixtine, Rome.



